REVUE HISTORIQUE DES ARMÉES

Revue historique des armées

249 | 2007
Le cheval dans l'histoire militaire

Louis Hourcade, *Au pied du djebel Sidi Driss. Algérie, décembre 1956-juin1958*

Nouvelles éditions latines, 2006, 220 pages

Jean-Charles Jauffret

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/rha/783
ISBN : 978-2-8218-0510-1
ISSN : 1965-0779

Éditeur
Service historique de la Défense

Édition imprimée
Date de publication : 15 décembre 2007
ISSN : 0035-3299

Référence électronique
Jean-Charles Jauffret, « Louis Hourcade, *Au pied du djebel Sidi Driss. Algérie, décembre 1956-juin1958* », *Revue historique des armées* [En ligne], 249 | 2007, mis en ligne le 11 juillet 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/rha/783

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

Louis Hourcade, *Au pied du djebel Sidi Driss. Algérie, décembre 1956-juin1958*

Nouvelles éditions latines, 2006, 220 pages

Jean-Charles Jauffret

1 Saint-Cyrien, promotion Amilakvari, plongé avec l'enthousiasme de la jeunesse en pleine guerre d'Algérie après deux mois seulement d'école d'application, tant la pénurie en cadres est grande en 1956, Louis Hourcade livre un des trop rares témoignages d'officier d'active sur ce conflit. Établis sur des notes, des lettres adressées à ses parents, dont beaucoup sont reproduites, et des photos personnelles, ces souvenirs vécus bannissent la langue de bois habituelle. Rapidement nommé chef de section et responsable d'un poste isolé dans le Nord-Constantinois, Louis Hourcade se distingue par le strict respect de l'éthique de l'officier : l'Algérie étant française, la loi républicaine doit s'y appliquer et il n'est pas question de déroger aux règles de la guerre (il va jusqu'au refus d'obéissance quand il reçoit l'ordre d'achever un blessé). En agissant de la sorte, le sous-lieutenant Louis Hourcade rétablit la confiance parmi les populations dont il a la charge. Il s'engage fortement dans une pacification pratique faite de respect, d'écoute et de générosité. Désigné d'office pour un régiment de la coloniale, ce cavalier organise une harka, en partie montée, qui épaule sa section formée d'Africains et d'appelés métropolitains. Du stage de contre-guérilla d'Arzew, à sa blessure au combat, à l'assaut en pleine nuit de son poste par une forte katiba équipée d'un mortier italien, ce témoignage donne une image saisissante de la vie d'un sous-lieutenant d'active aux larges responsabilités sur le terrain. Louis Hourcade livre également, jour après jour, ses sentiments, et ceux de ses camarades du bled, lors des prémices et du déroulement du 13 mai 1958. Il a enfin le courage, bien qu'ayant quitté l'Algérie depuis deux ans, d'avouer, en 1962, son sentiment de culpabilité et d'impuissance face à l'abandon de ceux qui avaient cru en la France. En bref, un témoignage fort, ou la rigueur du chrétien de l'Église réformée de France, qui s'est fortement engagé pour que l'Algérie reste française, se conjugue avec la très haute idée qu'il s'est faite du port de l'épaulette.